

COURRIER DE SAINT-JEAN

JOURNAL LIBERAL-CONSERVATEUR
Publié tous les vendredis dans les
in.érêts du district d'Iberville,
J. E. MOLLEUR
Propriétaire
BUREAU: No 7 RUE ST-CHARLES
près du pont Jones
Téléphone No 90.
ABONNEMENTS
12 mois \$7.00
6 " " 4.00
3 " " 2.50
ANNONCES:
1ère insertion 10 cts par ligne
2ème " 5 " "
3ème " 3 " "
Prix spéciaux pour les annonces de
commerce à long terme.
Adresser toute communication postale
comme suit:
Le Courrier de St-Jean
St-Jean d'Iberville, Que.

Le Courrier de Saint-Jean
ST-JEAN, 3 MAI 1903.

L'INONDATION DES
TERRES ET LE RICHELIEU

Cette question fait dans ce
temps-ci; l'objet d'un mouve-
ment concerté de la part des cul-
tivateurs intéressés, et ils sont
venus en grand nombre il y a deux
semaines, rencontrer le député
M. Demers pour lui demander, de
faire valoir leurs justes plaintes
auprès du gouvernement du Can-
nada. C'est un devoir à accomplir
pour ce mandataire, c'est même
une obligation pour un manda-
taire du peuple d'exposer auprès
du gouvernement les griefs de ses
commettants, et M. Demers, com-
prend si bien les obligations qui
lui incombent, qu'il saura bien se
mettre à la hauteur de la position.

Nous avons laissé la question à
cette phase-ci dans un numéro
précédent. On dit que la cause
principale du mal est le barrage
de la rivière à l'île Ste-Thérèse, et
si ce privilège de barrage a été ac-
cordé c'est dû au support de
l'Hon. M. Tarte. Supposons le
fait, il ne saurait y avoir grand
mal d'accompli car, les travaux
ne sont guère avancés mais, ce
qu'il y a de certain, c'est que de
puis des années et des années l'i-
nondation des terres se fait sentir
en haut du Richelieu, la tête du
rapide, les ponts, pêcheries et
obstructions naturelles qui bar-
rent la rivière depuis des années
à certains endroits à St-Jean et
plus haut, on en parle, en ne leur
donnant pas assez d'importance.
On voudrait faire porter la
responsabilité des résultats ac-
tuels à certaines personnes, se
croiser les bras et attendre. Au-
rions-nous à blâmer celui qui au-
rait donné son support pour l'ob-
tention d'un privilège embras-
sant le développement d'un pou-
voir hydraulique considérable
ayant pour but l'extension indus-
trielle; certainement non; quand
surtout, si en ce faisant, on avait
pu nuire à des intérêts privés; il
y a un remède; il n'y
a que les ingénieurs civils en me-
sure de nous renseigner avec in-
telligence sur ce point, et quand
aussi il existait déjà des obstacles
tels dans la rivière à St-Jean et
par en haut, que l'inondation date
depuis des années.

Les cultivateurs intéressés ont
toujours donné leur support au
parti qui est au pouvoir, c'est un
fait que l'on peut avancer en toute
sûreté, ce parti est au pouvoir
depuis 1896.
Le parti libéral a fait beaucoup
pour le comté de St-Jean, Iberville
quand il avait comme son man-
dataire le Ministre des Travaux
Publics du temps. Cette question,
intéressant à si haut point les
cultivateurs de ce comté, aurait
en s'il fut resté parmi nous, tout
le bénéfice de son influence, de
son énergie et de son travail, il
n'y a pas de doute là dessus,
comme elle aura nous l'espérons
ces mêmes attentions de la part
de M. Demers.

Les cultivateurs demandent
qu'on leur rende leurs biens, c'est
juste, c'est légitime. Nous exa-
minerons dans une prochaine étu-
de le rapport d'ingénieurs sur la
question qui nous occupe, s'il nous
est possible de nous les procurer.

COUPS DE PLUME

La grève menace de devenir gé-
nérale à Montréal.

On dit que M. Parent passera à
quelqu'autre, à l'automne, la charge
de premier ministre.

Les américains continuent à en-
vahir le Canada. On porte à 10,
000 le nombre de ceux qui ont pas-
sé la frontière pendant avril.
M. Parent est parti pour New-
York.
M. Targeon va à New-York, lui
aussi, pour huit jours.
M. Archambault est à son bu-
reau d'avocat ou ailleurs.
M. Guérin soigne ses malades.
M. Gouin soigne ses affaires.
Il nous reste M. Amédée Robi-
taille.
Colons, prenez garde à vous!

Dit la Patrie:
"Le volume du revenu (du Ca-
nada) a été causé par le volume
des importations de marchandises
étrangères, sur lesquelles nous
payons des droits de douane. Ce
qui est la forme la plus commode
de créer et prélever l'impôt.—
Certes, il faut des revenus, il faut
des impôts. Mais il n'en faut pas
trop. Les impôts ne sont jamais
choses agréables à payer."

M. P. Demers n'a pas réussi à
faire accepter par son parti les
deux lois qu'il proposait.
Le gouvernement n'a pas besoin
de ses suggestions, il ne veut que
son vote. Mais M. Demers a pour-
tant besoin du gouvernement s'il
veut être nommé juge.
Electeurs des comtés de St-Jean
et d'Iberville, demandez donc à
votre député de s'occuper un peu
plus de vos intérêts, c'est plus
convenable.

Le "Soleil" dénonce la "Patrie"
en ces termes énergiques:
"que les ennemis soient traités
en ennemis."
Comment les conservateurs alliés
un moment aux libéraux vont-ils
prendre cette menace.
Il n'y a pas de cajoleries qu'on
ne leur ait faites pour arriver au
pouvoir. Et maintenant, on les
renvoie au bout du pied. Ce n'est
pas juste; ce n'est pas même poli.

Si M. Parent avait du cour il
se retirerait de la vie publique.
L'égoïsme et la mesquinerie l'em-
portent à tel point, chez lui, sur
le sentiment d'honneur, que nous
craignons qu'il reste encore à son
poste. Ses amis devraient lui faire
comprendre son état, puisqu'il
ne se connaît pas encore.
Des hommes d'une pareille insi-
gnifiance ne devraient mettre le
pied dans l'enceinte parlementaire,
"Courrier de St-Hyacinthe"

La loi Lacombe est aujourd'hui
en force. Elle supprime la saisie-
arrêt et les jugements multiples
pour le recouvrement des dettes,
en matière de salaires.

A l'avenir, un ouvrier contre le-
quel un jugement aura été pro-
noncé n'aura qu'à déposer entre
les mains du greffier de la cour la
partie saisissable de son salaire
pour arrêter toute saisie. Il n'aura
qu'à aviser ses autres créanciers
pour qu'ils puissent en déposant
leur réclamation au dossier, rece-
voir leur quote-part des sommes
déposées par le débiteur.

A TRAVERS LES DEBATS
DU PARLEMENT

Les canaux. Sir Wilfrid Lau-
rier, dit quant à moi, il me semble
que le public approuverait une
dépense modérée, une subvention
raisonnable en argent, afin d'ob-
tenir un autre moyen de communi-
cation entre l'est et l'ouest. C'est
celle que suivaient les anciens
voyageurs aux premiers temps de
la colonie.

Quant le Nord-Ouest ne livrait
que des fourrures, c'est le chemin
qui suivait les traquants lors-
qu'ils apportaient les produits de
l'ouest vers les plages de l'est. Ce
trafic n'existe plus; le Nord-
Ouest s'est peuplé et des quanti-
tés immenses de denrées partent
de cette fertile contrée dont les
produits augmentent sans cesse.

Personne n'ignore que de nou-
velles routes ont été tracées; né-
anmoins chacun sait que la cana-
lisation de la rivière des Otta-
wais offrirait les moyens de trans-
port les plus commodes et les
moins coûteux. L'orsqu'une com-
pagnie sera prête à entrer en
pourparlers avec le gouvernement
afin d'obtenir ce que j'appellerai
une aide raisonnable, le gouver-
nement de son côté, sera prêt à
accueillir favorablement cette de-
mande et à conseiller au parle-
ment d'accorder une aide modé-
rée. Je suis plutôt porté à croire
que le public est en faveur de
laisser cette tâche à l'initiative
privée. Il y a beaucoup à dire en

favor du projet canessé par
l'Hon. M. Tarte qui voulait que
le gouvernement entreprit lui-
même la canalisation de la rivière
aux Français depuis la Baie Geor-
gienne jusqu'au lac Nipissingue.
Si ce projet était réalisé nous
aurions un nouveau débouché sur
les grands lacs et nous aurions
avancé la solution du problème
des moyens de transport des pro-
ductions du Nord-Ouest vers le
littoral.

M. John Charlton. Dans mon
opinion si le canal de la baie
Georgienne doit être creusé, il
pourra difficilement l'être par une
compagnie.
L'état de New-York nous ne
l'ignorons pas vient de voter \$101,
000,000 afin d'agrandir le canal
Erie. Ces travaux sont entrepri-
par la nation. Ils sont exécutés
afin de diminuer les frais de trans-
port et d'attirer le commerce de
l'ouest vers le grand port mari-
time de New-York. Je n'ai jamais
vu d'un bon œil la construction
d'un canal jusqu'au lac Nipissingue.

Si ce canal ne doit pas faire
partie d'un système de canaux
donnant accès à la baie Geor-
gienne. Si nous construisons un
canal de 12 à 14 pieds d'eau, du lac
Huron au fleuve St-Laurent, alors
le grain de l'ouest s'exporterait
à l'embouchure de la rivière des
Français, et de ce point il serait
transporté par des barges jusqu'à
Montréal ou à Québec, puis, de là,
emmagasiné dans les éleveurs
pour être mis à bord des vaisseaux
océaniques. Si les motifs qui ont
provoqué la détermination de
construire un canal de barges dans
l'état de New-York sont bien fon-
dés, ces mêmes raisons s'applique-
ront à construction d'un canal par
la vallée de l'Ottawa.

M. A. A. Wright. L'ère des
canaux est passée, s'écrie-t-on,
l'utilité de ces voies navigables a
cessé et aujourd'hui, pour l'in-
dustrie des transports, les che-
mins de fer sont réellement utiles,
or, l'expérience de tous les pays
prouve que les canaux contribuent
puissamment à faciliter aux che-
mins de fer leur besogne. Par
tout où on a constaté qu'ils ai-
daient puissamment ces derniers.
C'est que les canaux transportent
les marchandises les plus encom-
brantes sur lesquelles un chemin
de fer ne réalise que peu ou point
de profit, et comme ils créent du
trafic, en provoquant l'érection
de manufactures qu'attirent la po-
pulation, ils donnent par là même
aux chemins de fer un plus fort
volume de trafic, d'une catégorie
plus lucrative.

L'Hon. M. Tarte. La sanili-
sation de la rivière Ottawa, à partir
du lac Nipissing, en descendant,
coûterait à peu près \$80,000,000.
C'est la une somme énorme. Non
pas que le pays n'ait pas les
moyens de dépenser \$80,000,000,
mais je doute fort que nous soyons
prêts à le faire. J'adjurerais le
premier Ministre de refuser son
approbation à tout projet qui ferait
de la rivière Ottawa une entre-
prise d'intérêt privé; car en pareil-
les circonstances, nous nous en-
rions virtuellement plus de droits
sur cette rivière. Gardons-nous
d'exciter les préjugés populaires
contre nos entreprises, nationales.

L'exécution du projet relatif à
la rivière aux Français aurait
pour résultat de mettre Montréal
dans une situation supérieure à
celle de New-York. De Buffalo à
New-York, par rail, il y a 445
milles, tandis que de North Bay à
Montréal la distance n'est que de
360 milles. Frayons autant de
routes que possible au commerce;
nous ne saurions en trop avoir.
Outils donc nos canaux, quant
nous aurons bien outillé la route
du St-Laurent, ainsi que nos ca-
naux, c'est alors que nous nous
rendrons compte de tout ce qui en
découlera d'avantageux pour le
pays.

L'Hon. M. Haggart. Si nous
avons à cœur de devenir une
grande nation, si nous voulons
que Montréal prenne la place que
lui a assignée la nature parmi les
grands ports du monde, et que
notre pays grandisse et se déve-
loppe comme il le mérite, il faut
que le peuple lui-même se mette
à l'œuvre. M. Sproule, se pro-
nonce en faveur du projet.
M. Belcourt. Il n'est pas un
membre de cette chambre qui ne
doive voir, ainsi que toute la classe
commerciale du Canada, que la
construction du canal de la baie
Georgienne est de la plus grande
importance pour toutes les parties
du Canada. A ce sujet, je
lirai un extrait du rapport de M.
de Freycinet, président du sénat
Français, qui disait tout récem-
ment en s'adressant à ses collè-
gues. Il est admis que les cours
d'eau et les chemins de fer sont
destinés, pas à se supplanter,
mais à se compléter l'un à l'autre.
Les deux ont naturellement le
trafic qui leur convient.

Aux chemins de fer appartient
le trafic le moins encombrant,
celui qui exige la régularité et la
vitesse; aux cours d'eau vont les
lourds chargements de peu de
valeur, qui ne peuvent être trans-
portés qu'à des taux très bas.
Les cours d'eau, en développant
le commerce, sont plutôt les auxi-
liaires que les concurrents des
chemins de fer. En procurant à
l'industrie le transport à bon mar-
ché du charbon et de la matière
brute, les cours d'eau créent en
quelque sorte du fret dont le

transport ultérieur est à l'avantage
des chemins de fer.
M. Thos. Mackie, se prononce
en faveur du projet.

FAISONS UN PAYS DU NOTRE

Quand le Canada sera-t-il un
pays d'exportation d'articles ma-
nufacturés: Les Etats-Unis sont
aujourd'hui le pays le plus en vue
comme pays d'exportation des pro-
duits industriels. Comment cela?
Parce que le peuple et les hommes
d'état Américains ont depuis très
longtemps réalisés qu'un tarif de
haute protection serait de nature à
faire l'avancement des manufactu-
res de leur pays en leur assurant
le marché local, et que les manu-
facturiers ainsi protégés marchant
dans la voie du progrès et du dé-
veloppement industriel par-
viendraient à faire du commerce
d'exportation.
Aujourd'hui tout ce qu'a été
prédit alors est devenu vrai.
Millions sur millions d'argent de
l'étranger et les milliers de travail-
leurs aussi de l'étranger, prennent
le chemin des Etats-Unis pour re-
cueillir les fruits de la grande Po-
litique Nationale de Protection de
l'Union Américaine.

Le Canada peut-il en faire au-
tant. Voyez les manufactures de
cotonnades, les fabriques de tabac
les laminoirs, qui ont été établies
en Canada sous la Politique Natio-
nale, et pourtant il est facile de
comprendre ce qu'on serait si le
gouvernement du Canada voulait
donner aux Canadiens une politi-
que de "Canada pour les Cana-
diens" ayant pour premier objet
d'assurer aux Canadiens le mar-
ché de consommation locale, et
viendrait ensuite pour eux une
part des marchés de l'Inde, d'An-
glettre, de l'Australie, du Japon
de l'Italie, de l'Espagne du Sud-
Africain, de fait de tous les mar-
chés du monde entier.

What is that?

Sir Wilfrid a-t-il pris connais-
sances des accusations écrites por-
tées contre un de ses ministres et ac-
tuellement entre les mains du gou-
verneur-général?
L'accusation portée par le
"Rappel" est très grave; un mi-
nistre serait accusé devant le gou-
verneur-général. Le chambre des
communes se doit à elle-même
d'obtenir l'explication dans cette
affaire.

La langue diplomatique

On se rappelle que le roi du
Portugal et le roi Edouard VII
ont échangé leurs hommages dans
la langue française. Il convient de
noter aussi que c'est en français
que le Pape a souhaité la bienve-
nue au même monarque et que
c'est en français également que se
sont entretenus le roi d'Italie et
son hôte.
Au moment où le souverain de
la Grande-Bretagne a quitté Rome,
Victor-Emanuel lui a dit: "Au
revoir" et Sa Majesté Edouard lui
a répondu: "A bientôt".

ENCORE LES DOUKHOBORS

Et la recherche du Messie
Ottawa, 4.—Une centaine de
Doukhobors qui n'avaient pas
pris part au premier pèlerinage,
sont partis à la recherche du Mes-
sie. Cette fois, cependant, l'on ne
croit pas qu'il leur soit permis de
se promener longtemps. La police
à cheval, les arrêtera probable-
ment pour les conduire sur leur
réserve.

FOIN

Les dernières nouvelles d'An-
glettre sont à l'effet, qu'en vue
de l'immense récolte de foin de
l'année 1902, par toute la grande
Bretagne, estimée à plus de 10,
000,000 de tonnes, ou 1/2 en plus de
la moyenne des 10 dernières an-
nées, il n'est pas étonnant que les
importations de foin aient été en
diminuant depuis quelques mois.
Moins de la moitié de la quantité
a été importée depuis le mois de
janvier 1903 à mai que celle de
janvier 1902 à mai. Les importa-
tions pour ces quatre mois de 1902
ont été de 97,926 tonnes, celles
pour ces quatre mois de 1903, 46,
586 tonnes.

GRANDE
OUVERTURE

J. CHAS. HARBE

A le plaisir d'annoncer au public qu'il a ouvert un magasin
général de première classe consistant en]
MARCHANDISES SECHES,
FERRONNERIES, EPICERIES,
HUILES, PEINTURES ET VITRES,
BOIS PLIS POUR VOITURES,
FER EN BARRE ET BROCHE,
Enfin, tout ce que contient un magasin général de première classe.
Ce monsieur est un ancien commis de la maison O. O. GERVAIS
& FRERE. VENEZ EN FOULE.

N'OUBLIEZ PAS LA PLACE,]
Bioc Molleur, Rue Richelieu,
Près du Pont Jones. St-Jean, P. Q.

LE VOYAGE DU ROI

Edouard VII est enchanté de
la réception qui lui a été faite en
France.—Il a envoyé un message
de remerciements au Président
Loubet.
"Avant de quitter le sol fran-
çais je désire vous remercier en-
core pour la réception cordiale
que vous m'avez faite, vous, votre
gouvernement et le peuple fran-
çais, pendant mon voyage en Fran-
ce et à Paris. Ces souvenirs ne sor-
tiront jamais de ma mémoire."

LA BOURSE DE NEW-YORK

La dédicace de la Nouvelle
Bourse de New-York a eu lieu ces
jours derniers. La bourse de New-
York a 111 ans d'existence. En
1827 le prix d'un siège était de
\$100, en 1883 de \$150, de \$350 en
1839, à \$1000 en 1858, à \$3000 en
1864. La limite des membres est
de 1100, et un siège vaut mainte-
nant 681,000. En 1879 les transac-
tions s'élevèrent au chiffre de 74,
166,682 parts, en 1882 à 113,000,
000, en 1899, 173,970,943 parts, et
en 1901 à 251,786,341, le 7 janvier
1901, les transactions s'élevèrent à
l'énorme chiffre de 2,164,500 parts
dans la journée, et le 30 avril à
3,335,400 parts. L'édifice de la
Nouvelle Bourse est ce qu'il y a
de mieux au monde. Il n'y a rien
qui le surpasse. Il est borné par
les rues Wall, Broad et New, et a
coûté plus de \$7,000,000 et les ac-
cessoires \$700,000.

L'ÉBOULEMENT DE FRANK

Toute la population a quitté
la ville
Ottawa, 4.—M. Smart, le sous-
ministre de l'Intérieur, a reçu,
ce soir, une dépêche lui annon-
çant que toute la population de
Frank a quitté la ville, à la suite
d'un rapport d'explorateurs en-
voyés pour examiner le sommet de
la montagne, dont une partie s'est
effondrée, la semaine dernière.
Le rapport dit que la montagne
est fendue au sommet sur une dis-
tance de 1,000 pieds par une lar-
geur de dix pieds et une profon-
deur de 500 pieds.

Représentation nouvelle

M. J. Walter Tresidder, a pris
arrangement avec M. Racey, l'émi-
nent caricaturiste de Montréal,
pour avoir une représentation ici,
jeudi prochain le 14 mai courant,
à la salle du marché, sous le pa-
tronage du club Nautique de
St-Jean. M. Racey est un des
artistes les plus avantageusement
connus du continent et a toujours
réussi à faire rire son auditoire.
Ses caricatures locales seront très
remarquables.
M. Tresidder aura aussi sur son
programme une foule d'autres
attractions.

THÉÂTRE ROYAL

"The Famous Canadian Jubilee
Singers" donnera une magnifique
représentation au Théâtre Royal
le 8 mai courant. Les acteurs hom-
mes et femmes sont des artistes de
couleur possédant des voix su-
perbes. Ils ont été fort applaudis
partout où ils sont passés pour
leurs morceaux d'orchestre choisis,
leurs solos et autres combinaisons.
Ne manquez pas l'occasion de
vous amuser.
Billets en vente chez M. J. P.
Mounier, bijoutier, rue Richelieu.
Prix orchestre 50c.
Parquet 35c, galerie 25c.
Befants 15c.

LA BANQUE DE ST-JEAN

Avis est par le présent donné
qu'un dividende de trois pour cent
(3.00) pour le semestre courant a
été déclaré sur le capital payé de
cette banque, lequel sera payable à
son bureau, à St-Jean le et après
jeudi le 4 Juin prochain.
Le livre de transport d'actions
sera fermé depuis le 20 mai au
trois Juin prochain inclusivement.
Par ordre du bureau de direction.
P. I. L'HEUREUX,
Gérant.

St-Jean, 18 avril 1903.

PENDANT LE TEMPS DE L'INVENTAIRE
L. E. LORTIE
Vous venra ses marchandises en bas de prix coutant chose que vous
n'avez pas encore vu à St-Jean.
Lies les prix suivants:
Coton à été pour homme \$1.50 \$0.39
Coton en laine Ecossaise 1.00 50
Fait le 10 8
Coton cuir, satiné 8 6
" " " 12 10
" " " 10 8
M. à aux pour dame 16.00 13.00
" " " 12.00 9.00
" " " 8.00 6.00
" " " 12.00 9.00
" " " 10.00 7.50
" " " 8.00 6.00
" " " 16.00 12.00
" " " 12.00 9.00
" " " 10.00 7.50
" " " 8.00 6.00
L. E. LORTIE
En face de l'Hotel Monnette, St-Jean, P. Q.

GLACIERE ! GLACIERE !
Notre assortiment est considérable, de sorte
qu'il nous faudra vendre ces marchandises à des
prix défiant toute compétition. Nos prix sont de
\$7.00 à \$30.00
C'est le produit des meilleures manufactures du
pays, la construction est parfaite.
Le plus grand Magasin de la Province
O. LANGLAIS,
Marchand de Meubles et Tapis
43, 45, 47 49 et 51 RUE RICHELIEU, St-Jean, P. Q.

THE JAPON :-:
DE PREMIERE QUALITE
18c. la livre, chez
ED. ARPIN

Tapiserie...
3c. la pièce chez
ED. ARPIN

Couteaux et
Fourchettes
90c. la doz chez ED. ARPIN

ENVELOPPES
25 cts la boîte chez ED. ARPIN

Verreries, Vaisselle
et Lampes
MOITIÉ PRIX
CHEZ ED. ARPIN
ST-JEAN, QUE.

LIVRES à 10 cts.
En allant chez ARPIN, n'oubliez pas de demander quelques-uns des
volumes suivants:
Vaincu par l'amour,
Le Chambrier,
Fiancée d'outre-mer,
La fiancée du Tueur de Licens,
L'amour d'une Reine,
Un duel à mort,
La Dame d'Auten,
Mistral,
L'ami du Château,
Le Sacrifice d'une femme,
La Coquette,
La Loi d'Amour,
L'enveloppe noire,
La Belle Tiennette,
Chagrin d'aimer,
Les drames de l'Irlande,
Le Lantern Rouge,
La Voluse d'Enfer,
Le Château Villebon,
Faiseur de Sorcha,
Le mendiant noir,
La Vierge des Mabris,
Dépot à St-Jean: Ed. Arpin. DEOM FRERES, Editeurs, Montréal
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
LES EXPLOITS DE CAPESTOC, roman de cape et d'épée 20c.
L'AIGUILLE D'OR, roman d'actualité 20c
32-131

Hommage à Theodore Botrel, le Barde Breton

JACQUES CARTIER

Il s'embarque. Voyez flotter son pavillon,
Où va-t-il? Quel motif soudain le détermine?

L'aube donne à la voile un reflet vermillon.
Les voix meurent. Le bruit de la mer les domine.

Le jour après le jour apparaît et s'efface.
La mer semble agrandir sa houleuse surface.

Les vents poussent toujours la frêle caravelle.
Cartier cherche anxieux les horizons lointains.

II

LA FRANCE DE CARTIER

C'est l'ombre de Cartier qui plane encor sur nous.
Notre langage antique a l'air un peu farouche.

Ton nom sonne l'appel et nous accourons tous.
Ici la liberté n'a pas un regard louche.

Barde, sur tes couplets à l'allure si franche,
Quand tu chantes, l'on voit voltiger l'âme blanche.

Dans ton vol glorieux, chante donc, pieux barde,
La France de Cartier (Demande que Dieu garde).

PAMPHILE LEMAY.

ATTENTION JEUNES GENS,



Et surtout rappelez-vous bien que "la cravate est à l'homme ce que le chapeau est à la femme."

JOLIE CRAVATE

et vous aurez toujours ce qu'il y a de mieux en vous adressant chez

Mrs. Payette, 32, Rue Richelieu, St-Jean, Que.

Département des liqueurs Tel. 77. Département d'épicerie Tel. 77B.

Longtin. Frere & Cie

MARCHANDS-IMPORTATEURS EN GROS

Épiceries de choix, Vins, Liqueurs, Cigares, Pipes et Tabacs.

Agents pour la Amérique & Empire Tobacco Co.

145 et 147 rue Richelieu, St-Jean, Que.

Asthme Guéri Gratuitement!

"L'Asthmalone" donne un soulagement instantané et opère une guérison radicale dans tous les cas

ENVOYÉE ABOLU-GRATIS SUR RÉCEPTION D'UNE CARTE POSTALE

ÉCRIRE VOS NOMS ET ADRESSE LISIÈLEMENT



Il n'y a rien comme l'Asthmalone. Elle donne un soulagement instantané, même, dans les cas les plus graves.

Le Rév. C. F. WELLS, de Villa Ridge, Ill. dit: "Votre bouteille échantillon d'Asthmalone a été reçue en bonne condition. Je ne puis vous dire combien je me sens remerciant du lieu que j'en ai obtenu."

REV. DR MORRIS WECHSLER, Rabbin de la Cong. Bnai Israel, New York 3 Janvier, 1901.

REV. DR MORRIS WECHSLER, Dr Taft Bros, Medicine Co.

Avons Springs, N. Y. 1 Fév. 1901.

Messieurs, L'écrite témoignage sous la conscience de mon devoir, ayant éprouvé les merveilleux effets de votre Asthmalone pour la guérison de l'Asthme.

Dr Taft Bros, Medicine Co. 5 Février 1901.

Messieurs, Je souffre de l'Asthme depuis 22 ans. J'ai essayé de nombreux remèdes, mais ils ont tous échoué.

BOUTEILLE ÉCHANTILLON ENVOYÉE GRATUITEMENT SUR RÉCEPTION DE CARTE POSTALE.

LE COURRIER DE ST-JEAN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Publié tous les vendredis dans les intérêts du grand parti Libéral Conservateur et du district d'Iberville.

Bureau: No 5, rue Saint-Charles SAINT-JEAN P. Q.

ABONNEMENT:

12 mois \$1.00, 6 " 50, 3 " 25

Le Courrier de St-Jean

est toujours en avant pour les nouvelles politiques, sociales et agricoles, ainsi que pour les rapports autorisés des marchés de Saint-Jean et Montréal.

Le Courrier de St-Jean

consacre une bonne partie de ses colonnes afin de promouvoir les intérêts de l'agriculture et faire connaître les progrès qui s'accomplissent tous les jours dans cette branche si vitale de notre vie nationale.

Abonnez-vous au COURRIER DE SAINT-JEAN.

Cachets du Dr Fred. Demers

Contre le Mal de Tête.

Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe.

On peut se procurer des typewriters, à bon marché, en s'adressant à M. O. A. Molleur.

A CEUX ATTEINTS DE LA SURDITÉ—Une riche dame, guérie de la surdité et de bourdonnement dans la tête par le tympan de l'oreille artificielle du Dr Nicholson, a fait don de \$25,000 à son institut, afin que ceux atteints de surdité incapables de se procurer le tympan de l'oreille artificielle, puissent l'avoir gratis.

N'oubliez pas que c'est chez Jos. Boudreau, fils, que vous trouverez le plus beau choix de taspisseries et rideaux à ressort.

Pain-Killer

Toute l'histoire en une lettre: De Capt. F. L. Lyle, poste de police No. 4, Montréal—Nous nous servons fréquemment de PAIN-KILLER PERRY DAVIS pour débarrasser des vomissements, rhumatismes, raideurs, courbures, crampes, et tous les maux dont sont atteints les gens qui occupent une position comme la nôtre.

PATENTS

50 YEARS' EXPERIENCE. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable.

J. A. NADEAU

NOTAIRE. IBERVILLE, QUE. Spécialité: Régime des successions, Faillites, Arbitrages.

Chas. A. Molleur

Est maintenant l'agent autorisé pour St-Jean et ses environs de la Compagnie d'Assurance

Mutuelle

Rimouski, Témiscouate, et Kamouraska CONTRE LE FEU

PLACEMENTS SANS ÉGAL

British Canadian Wheat Raising Co Limitée

Capital \$1,000,000, actions libérées \$5.00

Raven Lake Portland Cement Co. Limitée

Capital \$500,000, actions libérées \$100 \$15 au moment de la souscription, balance par versements.

Humber Power Light Co. Limitée, Toronto Junction.

Capital \$30,000, actions libérées \$100

Dominion Oil Co. Limitée, Toronto.

Capital \$250,000, actions libérées 50 cts. dividende tous les mois au taux de 3 p.c.

M. Charles Arpin,

représente les dites compagnies à ST-JEAN, P. Q. S'adresser à lui pour prospectus, etc.

LE CHEMIN DE FER RUTLAND

Horaires corrigés le 23 novembre 1902

Les trains laissent St-Jean comme suit:

POUR LE SUD.

Table with 3 columns: Train name, Time, and Station. Includes destinations like Rutland, Troy, Albany, New York, Boston, Worcester, Providence, Springfield.

POUR LE NORD.

Table with 3 columns: Train name, Time, and Station. Includes destinations like St-Jean, Ar. Montréal, Ar. Burlington, Rutland, Troy, Albany, New York, Boston, Worcester, Providence, Springfield.

Chaque jour, à Chaque jour excepté le dimanche.

2 Pullman, chais salon, de St-Jean à New York. Aussi Burlington à Boston.

1 Pullman, chais dortoir, de St-Jean à New York. 1 Pullman, chais dortoir de Iberville à Boston.

GEO. T. JARVIS, C. B. HIBBARD, Gen'l. Mgr. Gen'l. Pass. Agt. RUTLAND, Vt.

L. N. HEBERT, agent, 108 rue Richelieu, St-Jean, P. Q.

Mesdames qui désirez la meilleure robe employez la soie



Et vous aurez la valeur de votre argent

Joseph LAVOIE

COMPTABLE ET AGENT ASSURANCE FEU, VIE, ACCIDENT

Spécialité: REQUÊTES DE FAILLITES.

BUREAU, No. 124 RUE RICHELIEU, SAINT-JEAN.

Bloc Langelier, & Decelles.

Livres de Prières

150 DESSINS DANS LES TITRES SUIVANTS:

Livre d'Or des Ames Pieuses, Trésor des Ames Pieuses, Formulaire de Prières, Ave Maria, Manuel de Piété, Sursum Corda, Petit Paradis, Imitation de Jésus-Christ, Les Délices de la Table Sainte, Guide de la Pauvre Fille, Livre de Piété de la Jeune Fille, Manuel de Ste-Anne, Plus belles prières de St-Aphonsse de Ligouri, Paroissien Romain très complet, Bouclier du Chrétien, Ange Conducteur, Paroissien Illustré.

JOS. BOUDREAU, FILS

LIBRAIRE

EN GROS ET EN DETAIL

No. 82, Rue Richelieu, St-Jean, Que.

AVIS

THE St. John's Compressed Hay Co.

ACHÈTE TOUTES SORTES DE

FOIN PRESSE ET NON-PRESSE

Paie les plus HAUTS PRIX du Marché.

Tell Bell 133. 197 Richelieu Street, St-Jean, P. Q.

QUÉBEC SOUTHERN RAILWAY

Horaires corrigés du 7 décembre 1902.

entre New-York et la Nouvelle Angleterre via Noyan, P. Q., Burlington et Rutland Vt.

Large table with columns for Stations, Express times, and Train names. Includes destinations like Eastern time, Sorel, St-Hyacinthe, Iberville, Noyan, Alburg, Burlington, Rutland, Bellows Falls, Keene, Winchenden, Worcester, Fitchburg, Ayer Jet, Lowell, Boston, Greenfield, Holyoke, Springfield, Hartford, New Haven, St-Hyacinthe, Iberville, Noyan, Alburg, Rutland, Bennington, Troy, Albany, New York.

Trains entre Sorel, St-Hyacinthe et Boston via Noyan et Rutland. Billets en route et bagage, chèques, pour destination à toutes les stations.

A. H. HARRIS, Agent général du trafic, Montréal.

COMMENT OBTENIR

LA SANTE

Un plan simple que devraient suivre tous ceux qui sont malades

Si vous pouviez racheter votre santé en vertu d'un système de versement—disant 50 cents par semaine, pendant un nombre limité de semaines, jusqu'à guérison—le feriez-vous? Voici un plan qui mérite d'être essayé.

Un procès peu banal est en train de se plaider à Amsterdam. Sur les conseils de son médecin, un habitant de cette ville confia à un établissement de couveuses pour enfant, son fils, venu prématurément au monde.

Tout s'explique! —Vous me croirez si vous voulez, mais je n'ai jamais le moindre mot avec ma belle-mère!

—Oh! ah!... —Oui! elle habite toujours Marseille, et moi je ne quitte pas Paris.

—Ah! ah!... Bonpin investive son fils, un gosse de neuf ans, très paresseux.

On parlait d'un prince d'une famille régnante, gros, gras, haut en couleur. Et une dame de la cour, qui avait le mot spirituel, ajouta:

—Il est à ce point congestionné qu'on peut dire que c'est un véritable prince du sang.

Une dame maigre venait de chanter. —Elle a des cordes bien agréables dans la voix, fit observer quelqu'un.

—Mais elle en a de bien désagréables sur le cou, ajouta un observateur impitoyable.

principaux points de vue des montagnes de la Nouvelle Angleterre, du fleuve St-Laurent, le mont Clemens, etc. Outre ces tableaux, est également exposé un énorme maskinongé, pesant 60 livres, est qui donne une excellente idée de ce genre de poisson. Enfin, ces nouveaux bureaux sont un véritable musée.

Albany.—Le docteur MacDonald, assisté de plusieurs autres docteurs, vient de faire avec succès une opération vraiment remarquable et qui mérite d'être signalée.

L'enfant sur lequel cette opération a été faite est un bébé de 10 mois, qui, ayant tiré une épingle du corsage de sa nourrice, l'avait avalée. On soumit cet enfant par les rayons X et l'on découvrit l'épingle dans l'œsophage.

Un procès peu banal est en train de se plaider à Amsterdam. Sur les conseils de son médecin, un habitant de cette ville confia à un établissement de couveuses pour enfant, son fils, venu prématurément au monde.

—Vous me croirez si vous voulez, mais je n'ai jamais le moindre mot avec ma belle-mère!

—Oh! ah!... —Oui! elle habite toujours Marseille, et moi je ne quitte pas Paris.

—Ah! ah!... Bonpin investive son fils, un gosse de neuf ans, très paresseux.

On parlait d'un prince d'une famille régnante, gros, gras, haut en couleur. Et une dame de la cour, qui avait le mot spirituel, ajouta:

—Il est à ce point congestionné qu'on peut dire que c'est un véritable prince du sang.

Une dame maigre venait de chanter. —Elle a des cordes bien agréables dans la voix, fit observer quelqu'un.

—Mais elle en a de bien désagréables sur le cou, ajouta un observateur impitoyable.

DIVERS

M. H. R. Charlton, gérant du département de publicité du Grand Tronc est parti lundi soir pour Chicago.

Les nouveaux bureaux ouverts dernièrement par la compagnie du Grand Tronc, au No. 860, rue Washington, à Boston, sont très spacieux et attrayants.

Une dame maigre venait de chanter. —Elle a des cordes bien agréables dans la voix, fit observer quelqu'un.

U. NORMANDIN CHAPELIER-MANCHONNIER FOURRURES

Spécialité — PALETOTS ET MANTEAUX EN CHAT SAUVAGE Aussi Paletots et Manteaux de Seal, Mouton de Perse, etc.

COLLERETTES, BOAS ET MANCHONS

DANS LES DERNIERS GOUTS.

Fourrures teintes et réparées à prix réduits. Toutes ces marchandises sont vendues à bon marché. Qu'on se le dise.

Ne manquez pas l'opportunité de faire de bons marchés. 43, rue Richelieu, St-Jean, Que.

CHRONIQUE VÉTÉRINAIRE

Mammite contagieuse des Vaches laitières

On désigne sous ce nom une maladie des mamelles, assez fréquente chez la vache, et surtout connue dans les régions où les cultivateurs se livrent, en grand, à la production du lait.

Après cette première manifestation qui témoigne d'un trouble assez grave survenu dans la glande mammaire on voit apparaître un noyau, de consistance dure et ferme, qui occupe le haut du trayon.

Ce noyau apparaît sans que la vache soit prise d'un accès de fièvre ou que la mamelle devienne douloureuse au toucher. Ce qui caractérise, en effet, la mammite contagieuse, c'est son absence d'inflammation aiguë.

Les vaisseaux lymphatiques et les ganglions mammaires, logés en avant du pis et dans l'entre-deux des cuisses, ne sont nullement altérés.

Le premier symptôme consiste donc en cette induration partielle d'un quartier de la mamelle.

L'état général n'est pas modifié, la vache continue à boire et à manger comme si elle jouissait de la meilleure santé.

Lorsque le noyau induré a atteint les dimensions du poing et que le lait du quartier malade a diminué de plus de moitié, un autre signe apparaît le lait perd sa belle couleur blanche, pour devenir très clair et blanchâtre.

Ce nouveau symptôme peut durer plusieurs mois, pendant lesquels l'induration s'étend de plus en plus dans le quartier envahi.

Après ce laps de temps le lait se modifie encore : il devient visqueux, jaunâtre ou brun-rose, et contient en suspension de petits caillots de caséine. Si on en met une certaine quantité dans une bouteille étroite et qu'on le laisse reposer pendant vingt-quatre heures, on voit se former au fond du flacon un dépôt blanc, sale et grumeleux recouvert d'une couche de liquide jaunâtre ou roussâtre au dessus de laquelle se trouve la matière grasse, la crème ou beurre.

Quelques semaines après l'apparition du lait brun-jaunâtre, un autre quartier tombe malade, puis le troisième, et enfin toute la mamelle finit par être atteinte. Une vache qui donnait vingt-cinq litres de lait, n'en fournit plus, après quelques semaines de maladie, que quelques litres pour finir par se tarir complètement, au bout de trois ou quatre mois, quand la mamelle est devenue complètement indurée.

Mode de contagion.—La maladie qui est due à un microbe spécial, le streptococcus de la mammite, se transmet d'une vache à une autre par les trayons qui passent d'une mamelle malade à une mamelle saine et déposent ainsi, sur les trayons de toutes les vaches de l'étable, les streptococcus dont ils se sont chargés les

maintenant en opérant la traite de la vache où des vaches malades.

La maladie débute ordinairement par une bête nouvellement achetée, et elle continue, au bout de deux ou trois semaines, par une ou deux vaches qui ne tardent pas à présenter les mêmes symptômes que la première.

Le microbe pénètre dans la mamelle par l'ouverture du trayon, il remonte ensuite le canal et se développe dans les gros canaux mammaires où il ne tarde pas à provoquer une irritation de la muqueuse et un épaississement considérable du tissu conjonctif placé entre les cellules glandulaires.

Cet épaississement considérable comprime les éléments constitutifs de la glande mammaire et s'oppose à la sécrétion du lait. Diagnostic.—Toute les fois qu'un noyau d'induration "au noyau" se forme dans la mamelle, on hant du trayon, et que cette induration évolue lentement, en plusieurs mois sans qu'il y ait fièvre ou douleur et que le lait après avoir diminué de quantité devient visqueux, blanchâtre et tourne très rapidement, il y a lieu de craindre la mammite contagieuse.

Pour être fixé, il suffit alors d'examiner au microscope, un petit caillot de lait, pour y voir de véritables légions de streptococcus. Dans la "mammite tuberculeuse", il n'y a ni fièvre, ni douleur, mais les noyaux indurés sont logés beaucoup plus profondément et on ne peut pas les palper aussi facilement. De plus, les ganglions lymphatiques qui dépendent de la mamelle, ceux que l'on sent en avant du pis, sous le ventre, et ceux de l'entre-deux des cuisses, tout au de la mamelle, sont volumineux et atteints, eux aussi, par l'invasion tuberculeuse.

Dans la "mammite aiguë ordinaire", la mamelle est rouge, tendue, douloureuse, et l'animal manifeste une certaine fièvre.

Dans la "mammite parenchymateuse", tout un quartier est envahi, tandis que dans la mammite contagieuse l'induration ne s'étend que sur le tiers ou la moitié de chaque quartier.

TRAITEMENT.

Le traitement doit être préventif et curatif. "Traitement préventif."—Sachant que cette maladie est due à un microbe qui est transporté, par les mains du trayeur, d'une mamelle malade sur une mamelle saine, il est indiqué :

1o de palper les mamelles et de bien examiner le lait de toute nouvelle vache introduite dans la vacherie ; 2o de recevoir dans un seau spécial le lait de toute vache présentant de noyaux d'induration dans un quartier, afin de voir si le lait tournera.

3o de se laver les mains après avoir traité une vache ayant une affection de la mamelle ; 4o de ne pas faire tomber le lait tourné sur la litière ; 5o d'entretenir un bon lit de paille, propre et fraîche, sous les animaux.

"Traitement curatif."—Dès que l'on est certain d'avoir à combattre la mammite contagieuse, il faut intervenir rapidement, si l'on veut avoir les plus grandes chances de guérison. Les injections d'une solution tiède d'acide borique à 4 pour 100, dans le trayon, donnent de bons résultats.

M. Moussy, professeur à Alfort, conseille d'injecter, 3 ou 4 fois par jour, quelques grammes (20 à 30) d'une solution de fluorure de sodium dans les trayons malades. Cette solution, pendant les cinq premiers jours, est faite à raison de 1 gramme de fluorure de sodium pour 1000 grammes d'eau distillée ; elle est ensuite de 1 gramme pour 500 grammes d'eau pendant les cinq jours qui suivent et enfin de 1 gramme pour 200 grammes d'eau pendant les derniers jours du traitement. Il est indispensable de laver le pis des vaches malades avant de les traire, avant de faire les injections antiseptiques et aussi après la traite.

Ces lavages de la mamelle et des mains, peuvent se faire avec de l'eau boriquée forte, ou avec

une solution d'acide phénique à 2 pour 100. On a conseillé également de faire prendre aux vaches malades du souffre doré d'antimoine que l'on administre avec un peu de miel. Ce médicament a l'avantage de s'éliminer par la mamelle et de produire ainsi une action directe sur les tissus malades.

Le souffre doré d'antimoine se transforme dans l'estomac, au contact de l'acide chlorhydrique du suc de potassium et d'antimoine, soluble, et en acide sulfhydrique gazeux.

Il est probable que ces produits, après leur mélange au sang, sont éliminés en partie par la mamelle, et qu'à leur passage dans cet organe, il exerce une action favorable sur la muqueuse irritée et épaissie par la présence des streptococcus.

On administrera 10 grammes de souffre doré d'antimoine, trois fois par jour dans une quantité de miel suffisante pour faire une boulette qu'il sera facile de faire avaler par la vache, en la mettant le plus loin possible sur le dessus de la langue.

G. F. MAILLET, Ingénieur Agricole, Médecin-Vétérinaire.

Le lait et le miel

Maintenant que l'industrie laitière a fait couvrir nos prairies et nos pâturages de la plante mollifère par excellence, le "trèfle", il est doux de songer à répandre la culture des abeilles pour deux raisons :

1o. Pour féconder la fleur des trèfles et permettre à nos cultivateurs de récolter eux-mêmes la graine de trèfle, que notre province importe en grande partie des Etats-Unis, au coût de \$250 à \$300,000 annuellement.

2o. En quelques années, des centaines de mille piastres, d'un miel succulent, remplacerait avantageusement une partie des importations de mélasses grossières et de sucres bruts que nous importons aussi.

Notre climat se prête admirablement à l'apiculture et il est bon de rappeler que le meilleur miel du monde entier primé à l'exposition universelle de Paris, venait de vingt-cinq lieues en bas de Québec, et tiré du trèfle blanc.

Il n'est pas nécessaire d'être cultivateur pour tenir une ruche et rendre par le fait même grand service à l'agriculture et à l'arboriculture fruitière.

C'est une culture très payante quand elle est suivie avec les connaissances convenables.

L'honorable ministre de l'agriculture, qui ne manque pas une occasion d'être utile aux cultivateurs selon les moyens à sa disposition, a recommandé un très bon ouvrage sur les abeilles, par Alex. Santerre, ce qui facilite l'étude de cette branche aujourd'hui devenue nécessaire.

Eh bien, oui, mais ça pique !! C'est ce que je me propose aujourd'hui, — piquer votre curiosité ou votre intérêt au point d'engager un plus grand nombre de mes compatriotes de toutes paroisses à poursuivre cette belle exploitation qui donnerait à notre province un revenu additionnel d'au moins \$1,000,000 avant cinq ans.

Allons, un peu d'initiative et nous tirerons de notre industrie laitière une conséquence toute naturelle : — le miel. Décidément ce serait retourner à l'âge d'or !!

O. E. DALAIRE, Conférencier officiel.

SAUVEZ LA VIE DE VOTRE BÉBÉ

"Je ne crains pas de dire que sans les Tablettes Baby's Own, mon bébé ne serait pas vivant aujourd'hui," écrit Mme Albert Luddington de Rivière Ste Marie, N. B., et elle ajoute : "Il profite beaucoup maintenant et est toujours de bonne humeur."

Il est encourageant de savoir que, dans toutes les parties du Canada, les Tablettes Baby's Own sont une bénédiction pour les enfants et pour les mères. Ces Tablettes soulagent promptement et guérissent rapidement la constipation, l'acidité d'estomac, les vents, les coliques, la diarrhée, les vers et les fièvres légères. Elles enlèvent le rhume, préviennent le croup et calment l'irritation qui accompagne la dentition. Les Tablettes Baby's Own sont bonnes pour les enfants de tous les âges depuis les nouveau-nés jusqu'aux enfants plus âgés, et nous garantissons qu'elles ne contiennent ni opiums ni drogues dangereuses. En vente chez les marchands de remèdes ou envoyées franco par la poste, à 25 cents la boîte, en écrivant directement à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Un vrai triomphe

Le triomphe de la science médicale : le BAUME RHUMAL guérit toux, rhumes, grippe, bronchites, sans nécessiter de régime spécial, 25cots partout.

DANS L'ESOMAL

La récente défaite des Anglais

Londres.—Une dépêche non officielle d'Aden dit que la défaite récente des Anglais est le résultat d'une embuscade, et que l'armée du Mullah se composait de 10,000 hommes. Les soldats du colonel Plunkett, à l'exception des officiers et de deux sergents étaient tous des Sikhs, des Yaos et des Somalis. Le colonel Plunkett connaissait bien le pays et ses habitants. Il avait instruits les Yaos et les Somalis dans l'art militaire. Comme la plupart des Africains du nord, ce sont d'habiles soldats. Ils ont fait preuve d'une grande bravoure à Goumbourou.

La bataille a eu lieu dans le Somal Italien, à une faible distance de l'Abyssinie. Une troupe d'Abyssiniens 10,000 environ, occupait récemment une position, au sud-ouest de la scène des opérations, dans le but de couper la retraite au Mullah, mais on ne craint pas qu'elle travaillât de concert avec l'expédition anglaise. Le général Manning a quitté Obbia, l'abandon de cette place l'empêcha de se retirer dans l'est, si une retraite devint nécessaire. La colonne du général Manning, comprend 2,000 hommes. On n'a reçu aucune nouvelle de cette ar-

mée depuis qu'elle est allée porter secours au colonel Cobbe, qui est dans une position critique. Les croiseurs anglais d'Aden sont partis pour Berbera.

L'excentricité américaine a du bon quelquefois. Voici qu'une centaine de jeunes filles, appartenant aux familles les plus riches de New-York, ont fondé à leurs frais une école de cuisine. Elles donnent des leçons à heures fixes, chaque jour, aux jeunes filles pauvres. Le but est d'enseigner la plus stricte économie dans l'achat et la préparation des aliments. Cette cuisine essentiellement économique nourrit non seulement les élèves mais une foule de familles indigentes.

Manille.—La Reina Christiana, navire-amiral de l'amiral Dewey dans la baie de Manille, a été renfloué et échoué à la côte. Les squelettes d'environ 80 hommes de son équipage ont été retrouvés dans la coque. UN de ces squelettes était évidemment celui d'un officier, car il portait un sabre au côté.

Il y a 15 trous d'obus dans la coque de la Reina-Christiana, un fait par un obus de 8 pouces et les autres plus petits. La principale valve d'injection manque, ce qui montre que le navire a été sabordé avant d'être abandonné par l'amiral Montojo.

DÉPÊCHE IMPORTANTE

On télégraphie d'Ottawa que la rumeur venant de certaines sources est que le gouvernement a l'intention de dissoudre le Parlement de suite après la clôture de la présente session et que nous aurons des élections générales en octobre prochain, une autre rumeur est que la présente session est la dernière du même Parlement, que nous aurons très certainement des élections générales cet automne, que le mot d'ordre a été donné aux fidèles de la province de Québec de se préparer tranquillement pour le combat et qu'il est probable que Sir Wilfrid Laurier prendra une part active dans la lutte qui sera probablement la dernière. On rapporte que ces rumeurs semblent avoir du vrai.

La loi du remaniement de la carte électorale va être adoptée, de sorte que après cette session la chambre ne sera plus la représentation de tout ce pays. On dit que malgré que le Premier soit tout à fait rétabli il est loin d'être ce qu'il était en 1896.

EMILE MERIZZI, B. C. L. AVOCAT

NAPIERVILLE, P. Q. BUREAU : Au Palais de Justice M. Mézière suit les Cours au district de Montréal.

J. A. FOURNIER NOTAIRE PUBLIC

COMMISSAIRE DE LA COUR SUPRÊME Étude : 105, Rue Jacques-Cartier SAINT-JEAN QUE.

ÉTAT DE SITUATION DES BANQUES, d'après le 30 juin 1902, d'après nous avons des succursales à Saint-Jean et à Liverpool

BANQUE NATIONALE

PASSIF Capital versé.....\$ 1,400,000 Capital versé.....\$ 1,465,465 Fonds de réserve..... 300,000 Dividende..... 6 Billes en circulation..... 1,406,319 Balance due au gouvernement fédéral..... 94,337 Balance due aux gouvernements provinciaux..... 5,525 Dépôts du public remboursables à demande..... 301,399

ACTIF

Espèces..... 74,824 Billes fédérales..... 177,218 Dépôt fait au gouvernement fédéral en garantie de la circulation..... 70,000 Billes et chèques sur d'autres banques..... 277,123 Prêts à d'autres banques garanties..... 650,000 Dépôts remboursables sur demande ou après avis..... 000,000 Balance due par les agences de banque en pays étrangers..... 303,166 Balance due par les agences dans le Royaume Uni..... 53,684 Obligations ou effets du gouvernement fédéral et provinciaux..... 35,000 Prêts municipaux et autres..... 100,000 Prêts courants..... 20,810

BANQUE DE SAINT-JEAN

PASSIF Capital versé.....\$ 510,200 Capital versé..... 203,549 Fonds de réserve..... 10,000 Dividende déclaré. Taux annuel..... 6 Billes en circulation..... 55,083 Balance due au gouvernement provincial..... 20,901 Dépôts du public remboursables à demande..... 22,338

ACTIF

Espèces.....\$ 7,264 Billes fédérales..... 10,985 Dépôt fait au gouvernement fédéral en garantie de la circulation des billes..... 3,837 Dépôts dans d'autres banques en Canada garanties..... 53,214 Prêts remboursables sur demande ou après avis, etc..... 00,000 Balance due par d'autres banques..... 00,000 Balance due par les agences de la banque dans les pays étrangers..... 0,000 Prêts courants..... 000,000

BANQUE DES CANTONS DE L'EST

ETABLIE EN 1859 CAPITAL \$2,000,000. Fonds de réserve \$1,200,000 Bureau principal : SHELBROOKE, Que. J. S. F. MOORE, Inspecteur.

CONSUMPTION TOUX RHUMES ASTHME BRONCHITES TUBERCULOSE GUERIS PAR LES CAPSULES CRESOBENE

Le Spécialiste BEAUMIER 20 ans de succès Médecin et Opticien Gradué aux Etats Unis

1854 rue Ste-Catherine, Coin Cadieux, MONTREAL. Est le meilleur AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS de Montréal, pour bien VOIR de LOIN et de PRES, renforcer les NERFS OPTIQUES et Guérison d'YEUX, etc.

JOHN DONAGHY 193, 195 et 197 rue Richelieu, St-Jean, Que. Courrier de Donane et Agent Expéditeur. Marchand de Charbon, Bois, Glace, Etc. Agent de la Pennsylvania Coal Co., Pour le Faux Charbon Pittston.

BANQUE DES MARCHÉS PASSE

Capital versé.....\$ 6,000,000 Capital versé..... 6,000,000 Fonds de réserve..... 2,700,000 Dividende déclaré. Taux annuel..... 7 Billes en circulation..... 3,896,773

ACTIF Espèces.....\$ 13,144 Billes fédérales..... 19,140

ACTIF Espèces.....\$ 13,144 Billes fédérales..... 19,140

ACTIF Espèces.....\$ 13,144 Billes fédérales..... 19,140

ACTIF Espèces.....\$ 13,144 Billes fédérales..... 19,140

ACTIF Espèces.....\$ 13,144 Billes fédérales..... 19,140

ACTIF Espèces.....\$ 13,144 Billes fédérales..... 19,140

ACTIF Espèces.....\$ 13,144 Billes fédérales..... 19,140

ACTIF Espèces.....\$ 13,144 Billes fédérales..... 19,140

ACTIF Espèces.....\$ 13,144 Billes fédérales..... 19,140

ACTIF Espèces.....\$ 13,144 Billes fédérales..... 19,140

ACTIF Espèces.....\$ 13,144 Billes fédérales..... 19,140

ACTIF Espèces.....\$ 13,144 Billes fédérales..... 19,140

ACTIF Espèces.....\$ 13,144 Billes fédérales..... 19,140

ACTIF Espèces.....\$ 13,144 Billes fédérales..... 19,140

NOTES LOCALES

M. J. E. Molléur est allé à New York par affaires, mercredi.

MM. J. E. Molléur et Chs M. leur sont allés à Ottawa par affaires, jeudi, le 7 courant.

La barge Victoria est arrivée dans le port jeudi matin, c'est son premier voyage cette année.

Les boubons sont exquis et les bonbonnières sont superbes chez Longtin Frère & Cie.

M. J. Blé Audelin, ingénieur à la manufacture de soie Corticelli, est allé faire un voyage à la Nouvelle-Angleterre.

"Base balls" et tous les accessoires nécessaires à la formation des clubs sont en vente chez Ed. Arpin.

M. le major Fleet est parti pour Montréal, mardi matin avec cinquante militaires sous ses ordres pour surveiller les grévistes.

Il faut aller chez M. J. P. Meunier, pour se rendre compte de la grande réduction sur son étalage général.

Le Club de Croquet National a fait poser la lumière électrique sur son terrain, ce qui permet aux membres de jouer le soir.

Toutes les marchandises de chez Longtin Frère & Cie sont de première qualité et sont livrées promptement.

M. P. P. Sabourin, a passé son examen final en pharmacie, il y a une quinzaine de jours, à Montréal. Nos félicitations au jeune pharmacien.

Dix chaloupes neuves, construites en première qualité de pin jaune, trois couches de peinture, sont en vente à dix dollars chacune, chez Ed. Arpin.

Une déléguée du campement Montréal No. 51 des Forestiers Royaux a tenu une assemblée à St-Jean, samedi soir.

Six nouveaux membres ont été initiés.

Les serpents, les couleuvres et autres bêtes venimeuses peuvent vous assaillir dans vos promenades à travers les champs et les forêts. Assurez-vous que vous avez à la main une bouteille de Pen-Kill de Perry Davis et vous n'aurez aucun danger à craindre. La direction est sur l'échoppe.

M. A. A. Lortie, gérant de la manufacture de vinaigre de M. Alfred Robitaille à Montréal, est ici depuis quelques jours, pour réparer les générateurs de la manufacture à St-Jean.

La fête d'été, le 15 mai, et les courses de poules ont tenu au point de vue de l'organisation, mais de sorte que les visiteurs aient à la main une bouteille de Pen-Kill de Perry Davis et vous n'aurez aucun danger à craindre. La direction est sur l'échoppe.

Trouvé—Le jeune fils de M. François Payette, marchand, à trouvé une montre en argent lundi, sur la rue St-Charles.

Le propriétaire peut le réclamer en s'adressant chez M. François Payette, rue Richelieu.

Tous les ducs et demoiselles désirant se procurer des chapeaux dans les derniers goûts et à bon marché feront bien de se rendre chez U. Normandin. Voir le riche assortiment de chapeaux garnis des dernières nouveautés de Paris et New-York.

PERDU.—M. Léandre Paradis de Lacadie, a perdu un billet de banque de \$10,00 la semaine dernière, soit dans la cour de l'hôtel Bisillon, soit à la porte du bureau chez M. C. R. Cousins ou dans le magasin chez M. Couture. Une récompense généreuse à celui qui le rapportera au bureau du COURRIER.

L'assemblée mensuelle du conseil de ville a eu lieu lundi, le 4 mai. Après les affaires de routine, M. Charles Bessette, J. P. McQuillen et V. Mailloux ont été nommés évaluateurs pour l'année courante. M. J. Benoit a présenté une requête signée par un grand nombre de citoyens, demandant un conseil de reconsidérer sa demande de licence. La question a été remise à la prochaine séance, vu l'absence de plusieurs conseillers.

M. J. A. Benoit architecte, de cette ville a été nommé samedi par le gouvernement pour surveiller les travaux qui doivent se faire aux Casernes. M. Benoit a déjà donné des preuves de sa compétence, c'est une bonne nomination. Ce monsieur dans le moment sous sa direction des constructions considérables à une importante manufacture de tuyaux, à New-Glasgo N. E.

Madame Gould, chiromancienne de la "Scientific Society de Chicago" ouvrira un salon de réception à l'hôtel Windsor, à St-Jean, dimanche prochain. Les journaux des différents endroits où est allée Mde Gould lui font les grands éloges et ajoutent que personne ne devrait manquer l'occasion d'aller faire lire leur main par une dame ayant de si grandes connaissances.

Prix, la lecture 50c. tout se fait confidentiellement. Heures 10 a. m. à 1 p. m.

NAISSANCES

—A St-Jean, Lundi, madame Narcisse Lord, a donné naissance à un fils, baptisé sous les noms de Louis, Philippe, Emile.

Parrain et marraine M. et Mde J. E. Hébert.

—A St-Jean, le 27 avril, Made Joseph Rhéaume, a donné naissance à une fille qui a reçu un baptême les noms de Marguerite Beatrix Germaine Annette.

Parrain et marraine M. et Mue Camille Pinsonnault.

—A St-Jean, le 4 mai, Made Valentin Poirier, a donné naissance à un fils, baptisé sous les noms de Joseph Zénon Emery.

Parrain M. Zénon Géliveau, de Lacadie, marraine Delle Asterie Payreau, tante de l'enfant.

IBERVILLE

Dimanche, le 3 mai dernier, la société de l'Union St-Joseph, d'Iberville, a célébré, avec grande pompe, sa fête patronale. La Société de St-Joseph, de St-Jean, celle de St-Gregoire et des délégués de quelques unes des succursales environnantes ont bien voulu accepter l'invitation de venir honorer l'éclat de cette fête par leur présence. Il y eut parcoures de plusieurs rues d'Iberville, par tous les membres, avant et après la messe. Deux magnifiques corps de musique, la Fanfare de St-Jean, et la Fanfare du Collège d'Iberville, accompagnaient les différents succursales; celles-ci avaient toutes leurs bannières en tête de chacune.

La grande messe a été célébrée par le Rvd M. Cormier, curé de la paroisse, assisté des R. R. M. M. Taguay et Lérouneau comme diacre et sous-diacre. Un sermon très éloquent et très approprié pour la circonstance a été fait par M. le curé Cormier. Il a su démontrer, avec tout le tact et l'habileté qu'on lui connaît, les avantages tant du côté moral que du côté matériel, que l'Union St-Joseph offre aux membres qui en font partie. Il a été très admiré dans ses belles paroles.

Il y a eu bénédiction d'un magnifique pain béni. Les personnes dont les noms suivent avaient bien voulu concéder au désir de la société, pour présider comme parrains et marraines de ce pain béni. Ce sont: Dr Geo. Tassé et sa Dame; M. P. Contant, régistrateur et sa Dame; M. J. M. Bélanger, gérant de la Banque de St-Hyacinthe et sa Dame; M. Ludger Bessette et sa Dame. La quête, dans Péglise, a été faite par M. Hector Pineau et Melle Dolorée Trépanier; M. Casimir Oumette et Melle L. Bissonnette; M. Amédée Kaigle et Melle Jos. Boucher.

Après la messe, il y a eu un autre parcoures de tous les membres, après lequel des discours appropriés ont été prononcés par plusieurs membres des succursales, notamment: M. Chs. Arcand, président de la Société, à Iberville; M. Pierre Robert, vice-président de la Société de St-Jean; M. Luc Poulin, président de la Société à St-Gregoire; M. P. Contant, régistrateur; M. Ephrem Lalanne, de St-Gregoire etc.

La société de l'Union St-Joseph, d'Iberville, a droit d'être fière de l'organisation et de la réussite de sa fête patronale. Elle remercie, de plus, avec la plus grande reconnaissance, les membres de toutes les autres sociétés qui ont tenu à cœur de se joindre à elle pour célébrer aussi dignement que possible leur fête commune. Elle

Madame Arthur Rocheford demeurée très faible après la naissance de son premier enfant, prend les Pilules Rouges, suit les conseils des Médecins Spécialistes et revient à la santé.



Tout en prenant les Pilules Rouges, j'ai suivi les conseils des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine à qui j'écrivis souvent et qui m'envoyèrent toujours de bien bonnes lettres.

MME ARTHUR ROCHEFORD, Elmwood, N.H.

J'ai pris 18 boîtes de Pilules Rouges, dit Madame David Beaudin, et quand j'ai commencé leur traitement je pensais ne jamais revenir à la santé, cependant elles m'ont guérie tout à fait; mes amies et ma famille n'en reviennent pas de me voir si bien portante.



"J'ai pris les Pilules Rouges et aujourd'hui je suis bien; je mange ce que je veux, je dors bien et mes nerfs ne sont plus agités comme par le passé. Il y a bon nombre d'années que je ne me suis pas vue aussi forte et en aussi bonne santé que maintenant. Je me trouve heureuse de pouvoir faire mon ouvrage facilement et sans que des battements violents du cœur viennent m'affaiblir et m'obligent de m'arrêter.

MADAME DAVID BEAUDIN, Windsor Mills, Que.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal", les symptômes du retour de l'âge, les dérangements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtes et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

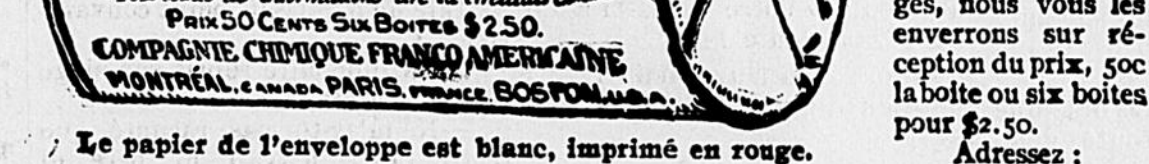
Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux.

Les Pilules Rouges, de plus, portent toujours le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sur l'étiquette rouge qui les entoure. Si votre marchand ne tient pas les véritables Pilules Rouges, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Adressez: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 St-Denis, Montréal.



Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge.

Il n'est pas de remède plus parfait ni plus facile à prendre que les hommes, que les Pilules Moro, merveilleux produit dont l'efficacité est prouvée par des années d'expérience et dont les vertus sont attestées par des milliers de certificats incontestablement authentiques et sincères.

"Toutes les personnes qui n'ont pas une digestion facile savent combien rend malheureux et fait souffrir le mauvais fonctionnement de l'estomac. Elles plaignent tous les cas de dyspepsie et surtout ceux qui existent depuis longtemps et qui sont passés à l'état chronique, parce qu'alors l'opinion générale est qu'il n'y a pas de guérison et que peu de remèdes même peuvent apporter un léger soulagement. Je n'ai donc pas besoin d'énumérer tous les troubles, les douleurs et les tortures que j'ai eues à endurer, ni non plus les médecines que j'ai employées, toujours sans résultat; en disant que c'était à mon cas, chacun comprendra. Cependant, je m'empressai d'ajouter qu'il y a un remède à cette maladie décourageante, la dyspepsie, ce sont les Pilules Moro. J'ai commencé à m'en servir il y a quelques mois et je ne m'aperçois plus maintenant de mes troubles passés; mes vivres digèrent très bien, plus mes forces sont revenues. On a déjà beaucoup loué les Pilules Moro, mais on ne dira jamais tout ce qu'elles peuvent faire; il n'y a que les hommes qui leur doivent leur guérison qui en comprennent bien l'efficacité. En même temps que j'employais les Pilules Moro, je me rendais de temps à autre aux Bureaux des Médecins de la Compagnie Médicale Moro, afin de faire connaître les changements qui s'opéraient en moi et de recevoir les renseignements qui m'étaient nécessaires. Ces visites m'ont beaucoup aidé, car j'ai appris beaucoup de choses qui m'ont servi pendant le traitement et qui me seront encore utiles à l'avenir. Ainsi de toutes les médecines que j'ai employées, je n'en puis recommander qu'une aux hommes dyspeptiques, c'est celle qui m'a guéri, les Pilules Moro."

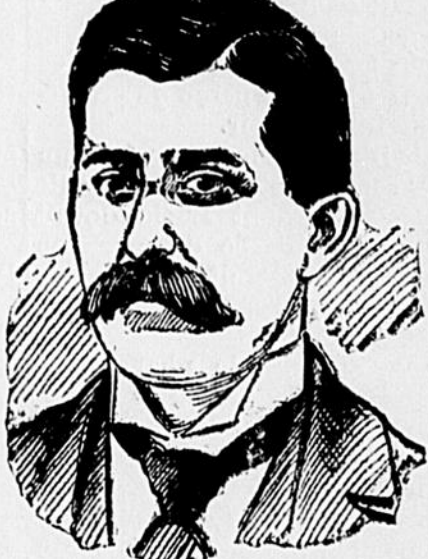


EUSTACHE CLEMENT, FILS, Montebello, Que.

"Depuis près de trois ans, je souffrais de dyspepsie et de douleurs dans le dos, à tel point que j'avais de la peine à travailler une journée entière. Je me suis fait soigner par trois médecins, mais sans résultat satisfaisant, le mal augmentait au lieu de diminuer. J'ai alors employé les Pilules Moro, je les ai prises pendant huit mois; dès les premières boîtes j'ai senti du soulagement, puis, avec de la persévérance, je me suis guéri tout à fait. Voilà au-delà de quatre mois que j'ai cessé ce traitement, cependant je n'ai plus de mal d'estomac, je digère bien et je me sens fort.

Les Pilules Moro sont le meilleur remède que j'aie employé pour la dyspepsie et le manque de force; à mon avis, elles sont infaillibles dans ces cas."

HERMENEGLDE RODIER, 93 Park St., Holyoke, Mass.



Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles, et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les maux de rognons, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les acrofulies, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent en elles toute la puissance énergique de la jeunesse. Innocuité absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue St-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et

Fac-simile de la boîte des Pilules Moro.



Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en bleu. COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue St-Catherine, Montréal.

remercie le Revd M. Cormier pour le magnifique sermon qu'il a donné pour la célébration de la messe paroissiale. La société remercie encore les personnes qui ont montré tant de gratitude comme parrains et marraines du pain béni et pour celles qui se sont acquittées du devoir de la quête avec toute la complaisance possible. Elle n'oseraient aussi oublier, d'exprimer sa plus sincère reconnaissance aux magnifiques corps de musique qui ont fait entendre pendant le parcoures de la procession, les morceaux les plus choisis.

LACADIE

Dimanche soir, le feu a consumé trois granges, propriété de M. J. B. Toupin. C'est un nommé Mathias Charbonneau de St-Anoine du Richelieu qui a mis le feu. Lundi, il est venu se livrer à la police à St-Jean, disant qu'en un moment de découragement il avait voulu se faire brûler, mais qu'il sorti de la grange après avoir allumé l'incendie trouvant le feu trop intense.

Les pertes sont considérables, en partie couvertes par une assurance de paroisse.

Plusieurs amis sont allés leur offrir leurs hommages et leurs nombreux et riche cadeaux. Nos souhaits de bonheur à l'heureux couple.

NAPIERVILLE

Vers sept heures samedi matin, les flammes ont consumé la maison de M. Edouard Paré, charpentier-menuisier de ce village, demeurant rue St-Jacques. Tout a été détruit à l'exception de quelques effets de ménage qu'on a pu sauver au rez-de-chaussée.

Le feu a pris par la couverture et a été mis par les étincelles que le vent poussait avec force de la cheminée. Les pertes sont de \$800 à \$900. —Mardi le 5 courant M. le co-

roner G. B. Pelletier a fait une enquête sur le corps d'un inconnu trouvé mort dans un champ sur la terre de M. Henri Thibodeau le 4 Mai

ST-BÉMI

C'était un homme de 45 à 50 ans, assez bien habillé, on a trouvé dans ses poches un reçu au nom de M. L. McLanglin. M. le coroner a télégraphié à la police de Montréal, pour tâcher d'identifier le pauvre malheureux.

S-HYACINTHE

Un terrible accident est arrivé mercredi à 3 heures. L'échafaud en bois, servant à la construction d'une immense cheminée pour le compte de la nouvelle compagnie de distillerie, a croulé sous le poids des hommes et des matériaux, d'une hauteur d'environ 50 pieds, entraînant hommes et choses dans sa chute aussi promptement qu'attendue. Deux hommes Joseph Boy et son fils, tous deux demeurant au village de la Providence, ont été tués raide.

Deux manœuvres répondant respectivement aux noms d'Hébert et de Parisseau ont été grièvement blessés. Presque tout St-Hyacinthe s'est rendu sur le théâtre de l'accident.

SHERBROOKE

Sherbrooke 5 —Le feu a éclaté, samedi soir, à la scierie de la "Royal Pulp and Paper Company" à East Angus. La scierie a été complètement détruite. Les pertes seront d'environ \$70,000. Une partie du moulin à pulpe a été fort endommagée et c'est grâce à la rivière Saint-François, que le moulin à papier a été épargné. Il venait très fort et le système de boyaux à incendie fonctionnant très mal, vu le faible tirant d'eau. Les pertes sont en partie couvertes par les assurances.

NOTES JUDICIAIRES

Lundi, deux individus nommés Couture ont été condamnés à cinq piastres et les frais ou quinze jours de prison pour vagabondage. —Dame Bisillon, d'Iberville, a été accusée de tentative d'assaut, la cause est remise au 13 courant. —Mathias Charbonneau, incendiaire, a été condamné à subir son procès.

Chance Exceptionnelle D'ACHETER DES CADEAUX DE NOCES qui vous sont offerts ou prix coûtant chez M. J. P. MEUNIER BIJOUTIER ET OPTICIEN Avant son prochain déménagement Hâtez-vous, car il ne vous reste qu'une semaine seulement.

PACIFIQUE CANADIEN DEPART DE ST-JEAN Montréal, Trois-Rivières, Québec, Toronto, Chicago, Ottawa, Winnipeg, Rosland, Vancouver, P.S. 7.40 a.m. Montréal, Toronto, Chicago, Vancouver, Rosland, P.S. 9.28 a.m. Farnham, Bedford, St-Hyacinthe, Newport, Portland, Manchester, Nashua, Lowell, Loston. Et tous les points de la Nouvelle Angleterre. + 10.43 a.m. —Farnham, Bedford, St-Hyacinthe, Newport, Portland, Manchester, Nashua, Lowell, Loston. Et tous les points de la Nouvelle Angleterre. + 5.32 p.m. —Farnham, Bedford, St-Hyacinthe, Newport, Portland, Manchester, Nashua, Lowell, Loston. Et tous les points de la Nouvelle Angleterre. + 6.02 p.m. —Farnham, Bedford, St-Hyacinthe, Newport, Portland, Manchester, Nashua, Lowell, Loston. Et tous les points de la Nouvelle Angleterre. + 8.15 p.m. —Farnham, Bedford, St-Hyacinthe, Newport, Portland, Manchester, Nashua, Lowell, Loston. Et tous les points de la Nouvelle Angleterre. + 8.40 p.m. —Farnham, Bedford, St-Hyacinthe, Newport, Portland, Manchester, Nashua, Lowell, Loston. Et tous les points de la Nouvelle Angleterre. + 8.15 p.m. —Farnham, Bedford, St-Hyacinthe, Newport, Portland, Manchester, Nashua, Lowell, Loston. Et tous les points de la Nouvelle Angleterre. L. N. HEBERT, Agent 103 rue Richelieu St-Jean, Que

REDUCTION! REDUCTION! DE 10 A 25 P. C.

DURANT LES MOIS DE

Janvier, Février et Mars.

Afin de faire place aux marchandises du printemps qui vont nous arriver dans quelques jours, nous avons décidé de vendre nos marchandises d'hiver à grand sacrifice.

CHEZ

D. RANCOURT & CIE

Bloc Moileur, porte voisine de Frs Payette, près du pont blanc.

LA PORTEUSE DE PAIN

OU

UNE ERREUR JUDICIAIRE

"Enfin je prends mon mal en patience, et je ne songerai point à me plaindre s'il m'était possible de vous dire de vive voix que je vous aime encore un peu plus qu'aujourd'hui."

assassin gisait sur son lit de douleur, et il n'était pas là, près d'elle pour la soigner!!

"Et ce sera toujours ainsi."

Le fils de Jules Labroue éprouvait une véritable torture morale.

"Votre fiancée, bientôt votre femme, n'est-ce pas?"

Lucie avait terminé l'assemblage des costumes de mademoiselle Harman.

La jeune fille mit sa lettre sous enveloppe après avoir appuyé ses lèvres sur le papier pour envoyer de loin un baiser à Lucien; elle écrivit l'adresse et tendit l'enveloppe à Jeanne Fortier qui se hâta de faire disparaître les objets placés sur le lit.

Mary, dont nous connaissons l'état moral et la faiblesse physique, s'absorbait dans son chagrin sortait à peine de chez elle et ne s'occupait point des travaux commandés à madame Augustine.

Il était temps.

Celle-ci sachant que la fille du millionnaire était souffrante, et que par conséquent rien ne pressait, avait attendu, sans impatience, la complète guérison de Lucie.

Le docteur entra, et il n'aurait pas manqué de gronder bien fort s'il n'était aperçu qu'on venait de lui désobéir.

Mademoiselle Harman ignorait l'accident arrivé à la jeune fille ouvrière et, si le hasard le lui avait appris, elle ne se serait point doutée qu'elle seule était la cause inconsciente de cet accident.

Mais il ne vit rien, constata un mieux sensible et traça la formule d'une potion dont Lucie devait boire une cuillerée d'heure en heure et qui hâterait le retour de ses forces, par conséquent sa convalescence.

Quelques jours après sa réinstallation dans son petit logement du quai Bourbon, Lucie se trouvant en mesure d'avoir envoyé madame Lison demander ce qu'elle devait faire pour l'essayage.

Jeanne alla chez le pharmacien faire préparer la potion, la rapporta et partit pour Paris.

Madame Augustine fit répondre qu'il lui serait agréable que Lucie si elle pouvait sortir, se rendit elle-même à l'hôtel de la rue Murillo.

Mademoiselle Amanda était d'un humeur massacrante.

L'ouvrière était d'une pâleur mortelle visiblement émue, et semblait ne se tenir debout qu'à grande peine.

Elle avait attendu à l'heure du déjeuner le pseudo Arnold de Reiss, et celui-ci ne s'était point gêné pour lui faire fausser compagnie, sans même se donner la peine de la prévenir de ne pas compter sur lui.

En conséquence ils dormaient en paix sur leurs deux oreilles.

Dans la journée, l'essayeuse de madame Augustine reçut par la poste une lettre de son platonicque amoureux.

L'un et l'autre avaient lu très assidûment les journaux, pour savoir si l'on parlait du crime de Bois-Colombes.

Cette lettre contenait un billet de mille francs et annonçait qu'Arnold était obligé de faire un voyage imprévu et d'assez longue durée, il avait le regret de partir sans voir sa Poulette.

En conséquence ils dormaient en paix sur leurs deux oreilles.

Voilà ce que se demandait l'essayeuse fort désappointée, car elle avait fondé de grandes espérances qui s'évanouissaient en fumée.

Lucie se sentait très faible encore.

Impossible de répondre. Aucun moyen d'éclaircir ses doutes!!

—Si nous faisons la route en voiture, mignonne! lui demandait la porteuse de pain.

Ovide avait eu soin de lui fournir aucun indice qui pût l'aider à retrouver sa piste.

—J'aimerais mieux aller à pied, répondit-elle il me semble que cela me fera du bien et me rendra des forces. Il fait si beau.

Elle en était réduite à se lamenter sur l'écrasement de ses beaux châteaux en Espagne.

—Pourrez-vous marcher si longtemps.

Mieux renseignés que mademoiselle Amanda, nos lecteurs ont compris qu'il s'agissait d'une rupture définitive. Ovide, du moins, le croyait.

—Je l'espère.

Le billet de mille francs était le prix des renseignements donnés au sujet de Lucie.

—Alors appuyez-vous sur moi.

N'ayant plus besoin de l'essayeuse de madame Augustine, il la mettait carrément de côté, et comptait bien ne la revoir. En cela il se trompait.

—Oh! quant à cela de grand cœur.

Lorsque Lucien Labroue jeta les yeux sur la lettre dont nous avons reproduit la plus grande partie, il regut de plein cœur un coup terrible.

—Lucie! fit-elle d'une voix agitée.

Lucie avait failli mourir.

—Oui mademoiselle, c'est bien ce nom là.

Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

—Lucie, victime d'un misérable

—Lucie! s'écria-t-elle à son tour Paul Harman en se levant, livide de terreur.

L'état de Mary restait le même. Renfermant ses souffrances en elle-même, s'efforçant de cacher ses poignants douleurs, elle ne laissait pas échapper une plainte elle ne prononçait pas une parole de reproche; pourtant son père lisait son âme, comprenait ce qu'elle ne disait point et se demandait s'il ne ferait pas bien de hâter le retour de Lucien.

Mais, hâter ce retour sans motif appréciable, ne serait-ce point éveiller des soupçons?

Et il temporisait par prudence. Dix jours se passèrent.

Lucie avait quitté Bois-Colombes après avoir remercié le commissaire de police et sa femme de leur bonté et le médecin des soins intelligents qui avaient rendu si prompt sa guérison presque complète; puis elle était revenue au quai Bourbon, à la grande joie de Jeanne Fortier et de madame Augustine.

La jeune fille s'était remise doucement au travail; mais il lui était interdit de se fatiguer, car, si bien remise qu'elle fût en apparence, sa blessure la faisait de temps en temps souffrir.

XVII

Lucie avait terminé l'assemblage des costumes de mademoiselle Harman.

Mary, dont nous connaissons l'état moral et la faiblesse physique, s'absorbait dans son chagrin sortait à peine de chez elle et ne s'occupait point des travaux commandés à madame Augustine.

Celle-ci sachant que la fille du millionnaire était souffrante, et que par conséquent rien ne pressait, avait attendu, sans impatience, la complète guérison de Lucie.

Mademoiselle Harman ignorait l'accident arrivé à la jeune fille ouvrière et, si le hasard le lui avait appris, elle ne se serait point doutée qu'elle seule était la cause inconsciente de cet accident.

Quelques jours après sa réinstallation dans son petit logement du quai Bourbon, Lucie se trouvant en mesure d'avoir envoyé madame Lison demander ce qu'elle devait faire pour l'essayage.

Madame Augustine fit répondre qu'il lui serait agréable que Lucie si elle pouvait sortir, se rendit elle-même à l'hôtel de la rue Murillo.

L'ouvrière était d'une pâleur mortelle visiblement émue, et semblait ne se tenir debout qu'à grande peine.

Mary s'aperçut du grand changement survenu en elle depuis leur dernière entrevue, mais elle ne se sentit point touchée de ce changement.

—Que me voulez-vous? demanda-t-elle avec hauteur.

—Lucie répondit d'une voix faible:

—Je venais, mademoiselle, vous essayer vos costumes. Je suis très en retard, je le sais, mais ce n'est pas ma faute. J'ai été victime d'un accident, ou plutôt d'un crime, qui m'a, pendant plusieurs jours, empêché de travailler.

En entendant ces mots Paul Harman tressaillait.

—Un crime? s'écria Mary, dont la curiosité s'était éveillée.

Oui, mademoiselle.

Quel crime?

—On a tenté de m'assassiner... on y a même à moitié réussi.

—Vous avez été blessée, mademoiselle? fit Paul Harman avec le plus grand sang-froid.

—Oui, monsieur, et je souffre encore de ma blessure. J'ai reçu un premier coup de couteau, et un second allait m'achever si la lame de l'arme ne s'était brisée sur le buse de mon corset. C'est à ce hasard que j'ai dû la vie.

Hasard bien heureux et qu'il faut bénir. Votre assassin a été arrêté sans doute?

—Non, monsieur, mais il y a tout lieu d'espérer qu'il le sera bientôt.

Cette réponse fit perler des gouttes de sueur froide sur les tempes du millionnaire.

Mais il eut la force de maîtriser son trouble et reprit:

—Vous avez pu sans doute donner son signalement aux gens de la police.

—Non, monsieur. C'est à peine si je l'ai entrevu dans la nuit... il me serait impossible de le reconnaître. C'est, paraît-il, un de ces rôdeurs qui infestent en ce moment les environs de Paris. L'assassinat chez lui n'était pas un but mais un moyen. Il tuait pour voler.

—Ah! on vous a volé?

—Oui, monsieur... ma montre, ma chaîne et mon porte-monnaie.

Depuis que Lucie était entrée, le faux Paul Harman la contemplait avec une curiosité grandissante.

Il analysait les lignes de son visage, l'expression de ses yeux: il étudiait le son de sa voix.

—C'est singulier, se disait-il, il me semble que j'ai déjà vu ce visage, que j'ai déjà entendu cette voix... Cependant je me trouve aujourd'hui pour la première fois en présence de cette jeune fille, j'en suis sûr.

Tout à coup une lueur se fit dans sa mémoire.

—J'y suis, poursuivit-il. C'est le portrait vivant de Jeanne Fortier, lorsque Jeanne Fortier était jeune elle-même.

Jacques Garaud ne se trompait pas.

—La présence de cette fille le choqua vivement.

—Je ne la verrai pas, mon père dit-elle. Je ne veux pas la recevoir.

Ces paroles ramendrent un calme relatif dans l'esprit du millionnaire.

Il sentit qu'il avait risqué de se trahir en cessant d'être maître de lui-même.

Lucie vivante!

—Eh! c'est possible!

Ovide avait-il menti avec impudence, en prétendant l'avoir supprimée?

Dans tous les cas il fallait s'assurer de l'identité de la jeune fille, et pour cela il fallait la voir.

Jacques Garaud se pencha vers sa fille et lui dit à voix très basse, de manière à n'être entendu que d'elle:

—Je n'ai pas su dominer un premier mouvement d'irritation, et je le regrette car cette irritation est injuste.

—Injuste? répéta Mary.

—Oui, certes. Cette jeune fille ignore qu'elle est cause de ta souffrance. Elle n'a aucun tort volontaire envers toi. Il serait peu digne de refuser de la recevoir.

C'est une ouvrière qui se présente ici, envoyée par sa patronne. Pourquoi sous quel prétexte, lui fermerais-tu ta porte. Accueille-la donc aujourd'hui comme de coutume, et contente toi de prier madame Augustine de t'envoyer à l'avenir une autre personne.

—Sa vue m'est odieuse! —dit Mary.

—Fais un appel à ta dignité, et tu triompheras sans peine de cette répulsion.

—Vous avez raison mon père.

Paul Harman se tourna vers le valet de chambre, qui attendait immobile le résultat du colloque à voix basse engagé entre le père et la fille.

—Faites entrer cette ouvrière, lui dit-il.

—Ici!! s'écria Mary.

—Pourquoi non? Inutile de te dérangier. S'il ne te plaît pas d'essayer les vêtements qu'elle apporte, tu trouveras un prétexte.

Et le millionnaire répéta:

—Faites entrer.

—Le valet de chambre quitta la salle à manger et y revint au bout de quelques secondes, amenant Lucie.

L'ouvrière était d'une pâleur mortelle visiblement émue, et semblait ne se tenir debout qu'à grande peine.

Mary s'aperçut du grand changement survenu en elle depuis leur dernière entrevue, mais elle ne se sentit point touchée de ce changement.

—Que me voulez-vous? demanda-t-elle avec hauteur.

—Lucie répondit d'une voix faible:

—Je venais, mademoiselle, vous essayer vos costumes. Je suis très en retard, je le sais, mais ce n'est pas ma faute. J'ai été victime d'un accident, ou plutôt d'un crime, qui m'a, pendant plusieurs jours, empêché de travailler.

En entendant ces mots Paul Harman tressaillait.

—Un crime? s'écria Mary, dont la curiosité s'était éveillée.

Oui, mademoiselle.

Quel crime?

—On a tenté de m'assassiner... on y a même à moitié réussi.

—Vous avez été blessée, mademoiselle? fit Paul Harman avec le plus grand sang-froid.

—Oui, monsieur, et je souffre encore de ma blessure. J'ai reçu un premier coup de couteau, et un second allait m'achever si la lame de l'arme ne s'était brisée sur le buse de mon corset. C'est à ce hasard que j'ai dû la vie.

Hasard bien heureux et qu'il faut bénir. Votre assassin a été arrêté sans doute?

—Non, monsieur, mais il y a tout lieu d'espérer qu'il le sera bientôt.

Cette réponse fit perler des gouttes de sueur froide sur les tempes du millionnaire.

Mais il eut la force de maîtriser son trouble et reprit:

—Vous avez pu sans doute donner son signalement aux gens de la police.

—Non, monsieur. C'est à peine si je l'ai entrevu dans la nuit... il me serait impossible de le reconnaître. C'est, paraît-il, un de ces rôdeurs qui infestent en ce moment les environs de Paris. L'assassinat chez lui n'était pas un but mais un moyen. Il tuait pour voler.

—Ah! on vous a volé?

—Oui, monsieur... ma montre, ma chaîne et mon porte-monnaie.

Depuis que Lucie était entrée, le faux Paul Harman la contemplait avec une curiosité grandissante.

Il analysait les lignes de son visage, l'expression de ses yeux: il étudiait le son de sa voix.

—C'est singulier, se disait-il, il me semble que j'ai déjà vu ce visage, que j'ai déjà entendu cette voix... Cependant je me trouve aujourd'hui pour la première fois en présence de cette jeune fille, j'en suis sûr.

Tout à coup une lueur se fit dans sa mémoire.

—J'y suis, poursuivit-il. C'est le portrait vivant de Jeanne Fortier, lorsque Jeanne Fortier était jeune elle-même.

Jacques Garaud ne se trompait pas.

Quiconque avait vu Jeanne vingt années auparavant et voyait Lucie, devait constater entre les deux femmes une prodigieuse ressemblance, facilement explicable du reste pour des raisons que connaissent nos lecteurs.

XVIII

En même temps que Jacques Garaud constatait la ressemblance dont nous venons de parler, il se rappelait qu'à l'époque de l'incendie d'Alfortville la fille de Jeanne était en nourrice à Joigny; il se souvenait que les premières années de Lucie s'étaient passées aux Enfants-Trouvés. Mary le lui avait dit.

Une idée subite traversa son cerveau.

—Si c'était elle? se demanda-t-il.

Lucie, brisée de fatigue, semblait chercher un appui autour d'elle.

Paul Harman s'aperçut de la faiblesse de la jeune fille et lui avança vivement un siège.

—Vous êtes fatiguée, mademoiselle, lui dit-il essayez-vous.

Mary se trouva blessée de la condescendance de son père.

—Je n'essayerai point mes costumes, fit-elle d'une voix sèche; mademoiselle Lucie peut donc se retirer. Elle m'habilite d'ailleurs depuis assez longtemps pour terminer mes vêtements sans qu'il soit utile de les retoucher... J'irai prendre livraison de ces costumes chez madame Augustine dans une dizaine de jours je ne suis nullement pressée.

C'était indiquer d'une façon très nette que la jeune ouvrière ne devrait plus remettre les pieds à l'hôtel.

Lucie le comprit.

Le cœur gonflé par l'humiliation, elle salua et sortit de la salle à manger, emportant ses cartons et cherchant vainement ce quelle avait pu faire pour que mademoiselle Mary si douce d'abord et si bienveillante pour elle, la traitât de cette façon dure et dédaigneuse.

Elle retrouva maman Lison à qui elle confia son chagrin.

—Il ne faut pas faire attention à cela, ma mignonne, lui dit la pauvre femme qui souffrait de toutes les souffrances de Lucie, Mademoiselle Harman est, à ce qu'il paraît, très malade, et la maladie acariâtre les meilleurs caractères.

On prit tristement le chemin du quai Bourbon.

Paul Harman, resté seul avec Mary, renoua l'entretien par ces mots:

—Sais-tu que cette fille est vraiment jolie?

Mary sentit de grosses larmes sous ses paupières.

—Tu trouves? murmura-t-elle douloureusement. Et tu comprends, n'est-ce pas, que Lucien puisse l'aimer.

—Je comprends très bien qu'il ait eu pour elle un caprice. Mais ces amours-là, je te le répète, n'ont qu'une courte durée. Comme un feu de paille ils flambent, s'éteignent, et il n'en reste rien, pas même un souvenir. J'ai regu une nouvelle lettre de Lucien, ajouta le millionnaire.

—Il revient? demanda vivement Mary.

—Dans quelques jours, oui.

—Il te parle de moi?

—Il m'en parle dans toutes ses lettres et tu dois comprendre qu'il ne s'occuperait pas ainsi de toi si tu lui étais indifférente.

—Tu me l'affirmes, mais c'est à lui que je voudrais l'entendre dire.

—Il te le dira, chère enfant.

Mary baissa la tête.

Un long soupir s'échappa de sa poitrine oppressée.

Elle ne paraissait point convaincue.

Le millionnaire reprit son siège et poursuivit:

—Ne m'as-tu pas raconté que cette Lucie n'avait ni père ni mère?

—Oui.

—Comment le savais-tu?

—Je le tenais d'elle-même. M'intéressant à elle, je lui avais demandé son histoire.

—Elle a été élevée à l'hospice des Enfants-Trouvés?

—Oui.

—A Paris?